

au second cycle

Ployée
 Sous un vent d'orage
 Heureuse
 D'un rayon de soleil
 Inondée
 De quelques gouttes de pluie
 Émerveillée
 D'un arc-en-ciel
 Caressée
 Par une brise légère
 Animée
 d'un sentiment nouveau
 Fièvre

Je parle d'un roseau
 Je rêve
 Mais il me ressemble justement.

Lydia

Rien
 Plein
 De rein et de tout
 Rempli
 De tout et de rien
 Plus vide
 Qu'un merveilleux rien
 Moins plein
 Qu'un admirable tout
 Joli
 Comme tout et rien
 Laid
 Comme rien et tout
 Vivre

Je parle d'un rien et d'un tout
 Je rêve, mais ... rien!

Benoît

Créations, en seconde, après
 l'étude du poème d'Eluard
 "Je ne suis pas seule..."

ou

J'ai essayé de connaître de mes élèves autre chose que la difficulté d'un résumé ou d'un commentaire.
 Cette difficulté est réelle, mais nous la vaincrons, car nous connaissons des uns et des autres cet "autre chose".

Andrée Baudry

un début d'année pas tout-à-fait comme les autres

un début d'année pas tout-à-fait comme les autres en
 classe de 1ère A II, au Lycée Scheurer-Kestner, à Thann.

L'équipe pédagogique dont je fais partie a, cette année, en 1ère AII, commencé l'année scolaire d'une façon autre. Nous ne voulions pas connaître notre classe à travers des ...notes... et pour cause! Ainsi, nous avons, tous les dix, avec la complicité de notre chef d'établissement, pu banaliser le second jour de la rentrée. Le matin, nous avons fait nos cours normalement et, en même temps, pu assurer la présence de plusieurs professeurs, à chaque heure, auprès des élèves. Après le repas en commun de midi, nous avons tous les dix participé au travail de l'après-midi.

EN QUOI CONSISTAIT-IL DONC, CE FAMEUX TRAVAIL?

Le matin, quatre équipes d'élèves, qui s'étaient choisis, ont réalisé quatre panneaux sur le thème de l'avenir. Les professeurs présents se sont montrés d'une extrême discrétion...

.../...

tion et, de leur côté, à leur manière, ont essayé de mieux se connaître. En effet, si nous sommes nombreux à nous être choisis (nous aussi!) dans cette équipe, certains collègues se sont rajoutés en dernier recours pour la compléter. Les uns étaient branchés surtout sur l'apprentissage de l'autonomie, les autres davantage sur la notion d'équipe pédagogique; les uns ont affirmé d'entrée leurs intentions (quand on travaille depuis plusieurs années ensemble, c'est relativement facile), d'autres ont mis du temps à exprimer leur attente. C'est peut-être seulement fin octobre que nous commençons à voir ce que nous allons faire ensemble et à nous sentir suffisamment en confiance et, surtout, suffisamment simples pour discuter de nos problèmes. Il est évident qu'une telle entreprise exigerait une rencontre hebdomadaire régulière... Quand nous arrivons à nous voir deux semaines de suite le climat se transforme; on a le sentiment d'être ensemble; entre temps, on se sentirait aussi seul qu'avant... sans le téléphone ou les rencontres occasionnelles dans la salle des prof. Je n'en rêve pas moins -on peut toujours rêver- à tout ce qui serait si chaque équipe avait la possibilité régulière de faire le point chaque semaine!

Cette notion de travail en commun est si essentielle que j'en ai (volontairement quand même!) oublié mon propos! Revenons à notre après-midi où nous avons exploité les collages. Nous avons dit -plutôt les élèves, car les prof. se sont volontairement tus, mais ont pris en note tout ce qui se disait- ce que chaque panneau éveillait en nous, puis, dans un second temps, les auteurs respectifs de ces panneaux ont révélé leurs intentions.

Nous avons, certes, fait de l'excellent travail ce jour-là, mais nous avons commis deux erreurs: nous aurions dû être davantage "avec la classe", créer, nous aussi, notre collage (ne serait-ce que pour montrer que les blocages ne sont pas du côté où les élèves les auraient attendus); par ailleurs, nous n'aurions jamais dû prendre de notes, mais, tout en veillant à laisser s'exprimer les élèves, donner nous aussi notre avis. Je réalise vraiment, avec un temps de recul, que nous les avons mis dans une situation difficile à assumer. Peut-être, si nous avons été plus attentif à tout cela, personne n'aurait-il écrit, le lendemain: "on n'ose pas dire nos idées, et pourtant on en a"? Il eût même fallu que, par petits déléguant chacun un rapporteur, on aille s'exprimer devant les panneaux.

Mais, avant de donner les résultats de l'enquête anonyme du lendemain, comment les différents groupes voient-ils l'avenir? Deux des panneaux sont absolument manichéens. Le troisième fait davantage la part des choses: on y prend conscience des problèmes réels que pose l'avenir, mais on essaie d'oeuvrer à son échelle pour infléchir la situation. Le quatrième panneau, enfin, est très commique à première vue ("quel drôle de truc"), mais c'est le plus noir des quatre. Bonne occasion de rappeler que quelqu'un d'autre -qui avait nom Voltaire- a utilisé le même procédé dans certains de ses contes. La curiosité "est éveillée" et Candide mis au programme tout naturellement.

Quel a été le résultat du sondage anonyme du lendemain matin?

Trois élèves sur vingt-deux ont mal reçu l'initiative des collages. Leurs arguments sont très significatifs des déformations dont, hélas, l'école est à l'origine: "Aucun intérêt scolaire" - "Il existe d'autres moyens de tester notre imagination."

Pour 19 élèves, l'entreprise est positive, même très positive. Écoutons les: "très intéressant et enrichissant, chouette quoi!" - "journée à contacts inoubliables!" - "journée extraordinaire!" - "c'était vraiment pas mal, et surtout à recommencer!" - "c'était vraiment chouette de travailler tous ensemble, et non prof. d'un côté et élèves de l'autre" - "une chouette façon de commencer l'année" etc...

L'intérêt de la matinée? Si les quatre heures de collages ont été trop longues, on

.../...

a apprécié de "pouvoir bouger". On a également apprécié le groupe en tant que lieu d'échanges et de parols. On a aussi utilisé une imagination trop peu sollicitée. On a, enfin, réfléchi "à certains faits auxquels on n'aurait jamais pensé", on s'est étonné, choqué, d'avoir collé "certaines photos"; enfin on n'a pas eu le sentiment de travailler mais un travail très intéressant a été donné" qui a même, après de longues vacances, "permis de se remettre dans le bain."

La séquence de l'après-midi a été trop longue et, surtout, comme je l'ai rapporté plus haut, a mis les élèves dans une situation difficile. En positif, cependant, les élèves ont relevé "la découverte enrichissante des autres collages", ils ont apprécié -ils = les moins timides- "la possibilité d'exprimer librement ses opinions et d'écouter celles des autres", enfin, comme l'écrit quelqu'un, le fait de "n'avoir plus peur de ses opinions, de les fonder, au contraire, sur des arguments."

Si on devait recommencer? Il faudrait consacrer moins de temps aux collages, proposer un fond musical favorisant la décontraction, partir, dans chaque groupe, d'un même matériau. Le désir est net de recommencer dans trois ou six mois.

Enfin, comment prolonger, dans l'immédiat, cette séquence de collage? Que les prof. prennent la parole! Que pensent-ils de ces collages? Que lisent-ils à travers eux? Quelle est leur vision, à eux, de "l'avenir"? Il faudrait aussi prolonger la réflexion: "elle aurait pu aller plus loin", et lancer un débat.

En langues, on a ainsi repris des panneaux; on les a commentés. En français, un sujet de réflexion a été proposé sur "l'avenir de la futurologie". Tout au long de l'année, nous saisisons toutes les occasions de prolonger notre recherche.

Andrée Baudry
Thann
Lycée Scheurer-Kestner

information de l'I.D.E.M.90

un stage (stage régional pour les dép.90, 67, 68, 70, 25, 39) *en sept.82 à Belfort*

Par rapport à la Pédagogie Freinet on peut être débutant dans une discipline et avoir une profonde expérience dans une autre tant il est vrai qu'on ne progresse pas d'un même pas dans tous les domaines (par exemple l'expression libre en français mais en math?)

Le stage proposé

"TRAVAILLER EN 1982 DANS L'ESPRIT DE LA PEDAGOGIE FREINET"

est ouvert à tous les enseignants

qui travaillent dans l'enseignement élémentaire, en classes maternelles ou dans l'éducation spécialisée.

Chacun construit sa pédagogie à partir du point où il est. Ce stage se propose de montrer les voies que le Mouvement Ecole Moderne-Pédagogie Freinet a commencé à explorer et invite chacun à les découvrir à son tour et d'y aller plus loin.

L'équipe chargée de l'animation de ce stage aimerait connaître vos souhaits quant au contenu d'un tel stage (même si vous n'y participez pas).

(écrire à Marie-Françoise Kuehm 26, rue des casernes 90200 Giromagny)

(prix approximatif: 500F y compris les frais de matériel et de garderie)

Les inscriptions de principe sont reçues dès à présent.

Faites-vous connaître, dès que possible, à l'adresse ci-dessus.

